

Alain Françon embarque sur le rêve de Labiche

Au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le metteur en scène règle les répétitions d'« Un chapeau de paille d'Italie »

REPORTAGE

C'est l'un des événements de cette rentrée des théâtres privés : Alain Françon met en scène une pièce d'Eugène Labiche au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris. À l'heure des ultimes répétitions, difficile de dire avec certitude vers quelles rives penchera *Un chapeau de paille d'Italie*. Comédie jubilatoire ? Drame social ? Erance onirique ? Les trois à la fois ? Une semaine avant la création, toutes les options sont sur la table.

« Ce sera hilarant », jure Anne Cotterlaz, l'œil rivé sur la scénographie épurée du décorateur Jacques Gabel. L'administratrice historique du metteur en scène n'a pas oublié la liesse du public, en 2007, devant les représentations de *L'Hôtel du libre-échange*, de Feydeau. Lorsqu'il s'aventure du côté du vaudeville, Alain Françon met le comique à vif sans jamais sacrifier une rigueur qui est sa marque de fabrique.

Pourtant, Feydeau et Labiche, même s'ils sont nés au XIX^e siècle, n'ont « rien à voir l'un avec l'autre », précise l'artiste qui ne lit pas les textes en diagonale. Avec l'auteur d'un *Chapeau de paille*, il tient un os à ronger dont la complexité et la densité le sidèrent : « Sa pièce fonctionne sur l'abandon d'un principe de non-contradiction. D'un côté, il y a le mariage ; de l'autre, le divorce. D'un côté, les gens qui vivent à la campagne ; de l'autre, ceux qui habitent en ville. Face à face se trouvent des invités et des intrus, des riches et des pauvres, des maîtres et des serviteurs. Toute la pièce est à l'aventure. »

Travail pas sa « note », la famille de sa promesse débarquée de Charentonneau, un futur marié caracolant dans Paris pour retrouver un chapeau de paille identique à celui que son cheval a malencontreusement brouillé. L'intrigue a l'air misérable ? C'est mal connaître Françon, qui lui appose une

Vincent Dedienne (au centre), au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, le 20 septembre.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ



analyse de son cru en convoquant le philosophe grec Héraclite : « Dieu est jour nuit (...) guerre paix. » Autrement dit, tous les contrastes cohabitent dans une pièce qui les contient tous. Ce postulat émis, comment déployer le charivari des situations sans les amalgamer et faire entendre les oppositions sans céder à la cacophonie ? Fidèle à ses habitudes, Françon procède avec une précision d'horloger. L'œil rivé sur le plateau, il ne

laisse rien passer. Il écoute chaque mot, scrute chaque déplacement, rectifie les gestes, corrige les intonations. Une réplique laissée de côté, un mouvement approximatif, et le spectacle vacille : « Hier, je me suis aperçu que j'avais mal réglé une entrée. Elle ne voulait rien dire et désordonnait la suite. J'ai tout changé, et l'acte est devenu clair. Je ne peux oublier aucun geste, aucun mot. Si je n'avais pas cette attention, je ne saurais pas faire, mettre en scène ne voudrait rien dire », avoue-t-il. Il ne tient pas en place.

Debout entre les sièges, il va et vient de la table de régie au plateau, interrompant le travail d'un ton ferme : « Pense à la matérialité du texte. Quand il y a un point, ferme », lance-t-il à l'un des comédiens. Au suivant : « Ne sois pas déclaratif. » A un troisième : « Ne joue pas général. C'est une vie minuscule qui entre à quel point sur scène. » A l'ensemble : « N'oubliez pas que la note arrive de la campagne dans une ville qu'elle ne connaît pas. Ce sont des gens inquiets. »

Devant lui, attentifs aux consignes, dix-neuf acteurs et trois musiciens. Une multitude rare sur les scènes des théâtres privés qui n'ont plus les moyens de s'offrir de telles distributions. Chef de file de cette troupe : Vincent Dedienne. Il incarne Fadinar, le futur marié et héros aux abois qui caracolait pendant cinq actes à la recherche du fameux chapeau. Le comédien ne cache pas son enthousiasme : « Je suis au paradis. Françon est un savant de l'espace qui nous stabilise minute après minute. Il nous fait refaire et refaire encore. Il a une énergie hallucinante. Il se tient

en parade, il veille à ce que les choses soient intelligentes et intelligibles. Il veut tout entendre. » Avec cette création, le septuagénaire (en pleine forme) multiplie les premières : premier Labiche créé en soixante ans de carrière. Première collaboration avec le groupe de rock Feu ! Chatterton qui a composé la musique et dont certains membres jouent en live dans les corbeilles latérales. Premier recours à une « coach du mouvement » (l'Américaine Emma Kate Nelson) qui règle la chorégraphie.

« Un exercice d'humilité »

De l'avis général, Alain Françon bouscule ici ses habitudes. Suzanne de Baecque, qui le retrouve pour la deuxième fois de sa jeune carrière, renchérit : « Il y a des moments de la mise en scène qu'il contrôle moins : la chorégraphie, les chansons. C'est beau de le voir alors s'effacer. » La comédienne interprète Hélène Nonan-court, future épouse de Fadinar.

Un rôle minimal (« J'ai peu de répliques, et le mot que je dis le plus est "papa" »), mais qu'elle hisse vers des sommets de drôlerie et d'humanité : « Hélène peut paraître gourde, puis, soudain, elle devient lumineuse. La pièce est pleine de courts-circuits et de renversements. Il n'y a pas de pensées longues. Comme des esquisses de stéréotypes ou de croquis, les personnages passent à grande vitesse d'une chose à l'autre. »

Le corps secoué d'un inénarrable hoquet, Suzanne de Baecque a répété cent fois son geste avant de trouver l'art et la manière de figurer une mariée tracasée par une épingle coincée dans son dos : « Même sur un registre tel que celui-là, Françon reste, exigeant », dit-elle en souriant.

Pas un détail n'échappe au regard du metteur en scène : il faut que le spectacle soit graphique, insiste-t-il. Il ne s'égare pas dans la psychologie, ne s'engue pas dans le naturalisme, n'injecte pas d'intention là où ne règne que l'immédiat. « Les héros n'ont pas le temps de réfléchir, ils réagissent. Ils sont joués par les situations. Les comédiens ne doivent surtout pas s'abandonner à la facilité de nu-

« Françon a une énergie hallucinante, il veille à ce que les choses soient intelligentes et intelligibles »

VINCENT DEDIEENNE
comédien

méros qui fabriqueraient de faux temps et de faux sens. C'est, pour eux, un exercice d'humilité. »

Aucun bruit parasite ne perturbe le cours des répétitions. Françon claque ses mains l'un contre l'autre pour donner les top départ. Déboulant des coulisses, Anne Benoît surgit et, avec elle, apparaît une longue histoire de théâtre. La comédienne est une fidèle des scènes de l'artiste avec qui elle a joué Feydeau, Racine ou Edward Bond.

Au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, elle n'est pas une femme, mais un homme. « Deux minutes de surprise pour le public et puis il passe à autre chose », s'exclame-t-elle. Elle interprète Nonan-court, pépinière à Charentonneau, futur beau-père de Fadinar qu'il menace d'un récurrent : « Mon genre, tout est rompu ! »

L'actrice du coffre. Elle prend la tête de la noce, ainsi que celle d'un chœur dont ont été conservées les parties chantées écrites par Labiche. Toutes les autres ont été coupées pour éviter que le vaudeville (qui en compte beaucoup) ne se transforme en opérette. La pièce, dit-elle, est « un collage de répliques somnolentes dont il faut trouver le sens ailleurs que dans leur pauvreté ». « Je me laisse emporter par la mécanique comme une marionnette qui n'anticipe rien puisqu'elle ne sait rien. » Les réparties des personnages sont le miroir de leur bêtise. « Une bêtise solennelle et magnifique, qui exige de nous de la tenue et de la crédulité », précise Anne Benoît.

Au cinquième acte, un ballet de parapluies bleus se déploie dans l'espace. On dirait un ciel orageux ou une mer démontée suspen-

due au-dessus des corps en présence. L'image est superbe. Et puis elle vire, sans prévenir, au cauchemar. Les parapluies se referment et se transforment en doigts accusateurs. La noce s'en repart chez elle, non sans avoir maudit d'un parapluie rageur ces citadins qui l'ont, tour à tour, balotée dans Paris, rejetée de leurs salons, traînée sous la pluie et expédiée au commissariat. Réputé pour l'apreté de ses esthétiques, Alain Françon édifie un *Chapeau de paille d'Italie* où les visions plastiques sont tantôt poétiques, tantôt récrues.

« Il nous fait passer par l'humilité, le politique, la beauté, emprunter des chemins périphériques plutôt que des lignes droites qui iraient directement vers le rire, assure Vincent Dedienne. On croit qu'on ne va pas arriver à la comédie, et pourtant on y va. Il connaît la destination. » Le comédien avance en confiance, c'est-à-dire à l'aveugle. Il joue, tout à la fois, une comédie jubilatoire, un drame social, une errance onirique. Et sans doute plus encore. « Je crois que Labiche écrit comme s'écrivent les rêves : par associations libres et condensations. Je pense que le texte est ce que Freud nommerait "rêve éveillé" et que je préfère appeler un "rêve de jour" », conclut Alain Françon. Qu'il soit de jour ou éveillé, le rêve est une promesse qui ne se refuse pas. ■

JOËLLE GAYOT

Un chapeau de paille d'Italie, d'Eugène Labiche. Mise en scène : Alain Françon. Avec Vincent Dedienne, Anne Benoît, Eric Berger, Emmanuelle Bougerol, Rodolphe Congé, Laurence Côté, Suzanne de Baecque, Luc-Antoine Diédro, Noémie Devyler-Ressiguer, Antoine Heuillet, Tommy Luminet, Marie Rémond, Alexandre Ruby. Avec les apprentis du Studio-ESCA : Balhazar Gouzou, Victor Lahmanach, Noémie Moncel, Léa Constance Plette, Fiona Stellino, Baptiste Znamenko. Musiciens : Alexandre de Bourti, Alexandre Delmas, Lola Warin. Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris 10^e. Jusqu'au 31 décembre.

6-7-8 OCT. 2023
FESTIVAL DU LIVRE MOUANS SARTOUX
dessine-Moi la paix

ENTRÉE GRATUITE

Parmi les 300 invité.e.s :
Thomas Fersen, Akira Mizubayashi, Marek Halter, Tardi, Aliyah Ateai, Boris Cyrulnik, Cyril Dion, Jean-Michel Ribes, Dominique Grange, Hippolyte Girardot, Christine Ockrent, Tahar Ben Jelloun, Eddy Pirelli, Agnès Loding, Hubert Védrine, Camille Etienne, Jacques Salomé, Guillaume Néry, Jean Vlard, Karine Globet, Ben Manook, Edmond Baudouin, Marc Jolivet, Philippe Melieue, Olivier Weber, Plinar Seleak, Annick Coljean, Eric Reinhardt, Christophe Alévou, Ernest Pignon-Ernest, Catherine Poullain, Martin Hirsch, Florence Nolville, Céline Curial, Adeline Dedienne, Jean-Baptiste Andrea, Vanrah, Marie-Aude Murali...

Plus de 100 débats et entretiens, 20 films, concerts, spectacles jeunesse, théâtre...

Parmi les concerts, spectacles, lectures et performances :
Thomas Fersen, Cyril Dion et Sébastien Hoog
Concert littéraire de l'Orchestre national de Cannes et lectures de l'ERACM
Femme vive libéré, événement en soutien et hommage aux Iraniennes et aux Afghanes, lectures chants et danses

3 jours de fête, de rencontres, de débats

« Les héros n'ont pas le temps de réfléchir, ils réagissent. Ils sont joués par les situations »

ALAIN FRANÇON
metteur en scène